

## Exposé d'entrée pour le podium publique «Danse et Participation»(Tanz und Teilhabe) Sa 6.11.2021

Tina Mantel

*La danse communautaire peut être définie comme une forme de danse qui est pratiquée avec et dans différentes communautés. Toutes les formes de danse qui s'adressent à des personnes qui ne sont pas des danseurs professionnels sont concernées. Un cours de formation continue pour la "danse communautaire" résume ainsi la situation : "La participation à la danse et par la danse doit ancrer la danse dans tous les contextes sociaux et apporter une contribution significative aux individus ainsi qu'à la société."*

*Nous souscrivons pleinement à cette déclaration. Pour le festival, nous avons toutefois préféré le terme de participation à celui d'implication. Parce que c'est une meilleure façon d'exprimer la coopération au niveau des yeux.*

*Au cours de mes recherches, j'ai été surprise d'apprendre que les origines de la danse communautaire ne se trouvent pas uniquement dans l'environnement socioculturel ou pédagogique de la danse, mais se sont également développées à partir d'une pratique artistique modifiée.*

*La danse communautaire est née dans le monde anglo-saxon et s'est développée aux États-Unis et en Angleterre dans les années 1970. Il y a eu un changement idéologique dans les arts en faveur de processus plus démocratiques et de pratiques inclusives. Les chorégraphes de la danse postmoderne des années 1970, par exemple, travaillaient avec des danseurs non formés, abandonnaient les espaces de représentation traditionnels et cherchaient généralement à dissoudre la ligne de démarcation entre spectateurs et interprètes. Anna Halprin et Steve Paxton sont des exemples qui ont inspiré des concepts de danse communautaire à travers leur travail artistique.*

*Le terme "danse communautaire" en soi ne fait pas de distinction entre les projets à motivation éducative, sociale ou artistique. C'est pourquoi j'appelle le sujet qui m'intéresse aujourd'hui et ce que nous avons montré au festival Tanzmehr Bühne cette semaine : la danse communautaire artistique. Pour éviter les malentendus : Toutes les formes de danse communautaire, c'est-à-dire la danse avec des personnes non formées professionnellement, sont précieuses et importantes.*

*Mais ce qui m'intéresse, c'est une meilleure compréhension et donc la légitimation et la promotion de ce domaine de la danse communautaire, où des chorégraphes professionnels développent des pièces avec des experts de la vie sur un pied d'égalité, qui répondent à une revendication artistique. À notre avis, ils ont le droit d'être produits et promus comme les autres projets.*

*Avec le terme "experts de la vie" - par opposition aux amateurs - nous soulignons les ressources des danseurs, qui apportent toute leur biographie dans le processus chorégraphique. Dans le contexte du théâtre, ce terme est utilisé depuis longtemps pour les interprètes, par exemple dans le théâtre documentaire.*

*Que faut-il pour que de tels projets réussissent ? Quelles sont les conditions cadres nécessaires, quelles exigences les chorégraphes et les experts de la vie dansante doivent-ils remplir ?*

*- Les conditions cadres sont les mêmes que pour les productions avec des danseurs professionnels : Espace et temps pour les répétitions ; maisons coproductrices et organisateurs intéressés. Cela signifie un soutien financier pour produire les œuvres et, dans le meilleur des cas, pour pouvoir les montrer lors de représentations invitées. Cependant, les budgets sont plus réduits si seule l'équipe professionnelle est rémunérée. Il faut également du temps pour instaurer la confiance et la continuité afin d'attirer les personnes intéressées. Cela nécessite à son tour une certaine sécurité de planification et de financement. Une coopération avec les institutions favoriserait ces conditions.*

*- Les chorégraphes apportent idéalement les mêmes qualifications que pour les autres projets : une vision, un langage esthétique de la danse et l'art chorégraphique nécessaire pour concrétiser cette vision par le biais du mouvement. Ils sont formés professionnellement et ont de l'expérience en tant que danseurs et chorégraphes. Mais ce qu'il faut ajouter à un projet de danse communautaire, ce sont des compétences pédagogiques, sociales et communicatives élevées en matière de danse, qui sont toujours souhaitables mais essentielles lorsqu'on travaille avec des danseurs non professionnels.*

*- Les experts de la vie impliqués apportent leur temps, leur désir et toute leur personnalité, ainsi que le courage de se montrer sur scène de manière aussi authentique que dans les projets de danse. Ils contribuent à façonner le projet, tant au niveau du contenu que du vocabulaire du mouvement utilisé.*

*Selon le cadre dans lequel les danseurs se sont réunis, ces groupes peuvent être très colorés et polyvalents.*

*Il existe de nombreux projets de danse communautaire qui visent à favoriser la compréhension entre les différents groupes sociaux, notamment dans l'œuvre de Royston Maldoon, le plus célèbre chorégraphe de la danse communautaire.*

*Le pouvoir intégrateur de ces projets est bien documenté, mais il ne faut pas les réduire à ce seul pouvoir ou les instrumentaliser à cette fin.*

*Pourquoi faut-il promouvoir la danse communautaire artistique en Suisse ?*

*Dans le système scolaire suisse, la danse en tant que forme artistique est sous-représentée par rapport à la musique, à l'art ou au théâtre. Il existe donc un vide éducatif qui pourrait être comblé par des projets de participation artistique.*

*Parce que les personnes qui participent à un projet de danse développent elles-mêmes une compréhension plus profonde de la danse en tant que forme d'art - je maintiens.*

*Et je prétends en outre que cette compréhension et cet intérêt sont plus durables qu'avec d'autres formats de médiation, car l'engagement est plus long, plus intensif et lié à un engagement très personnel.*

*Pour les institutions culturelles, la motivation pour lancer leurs propres projets artistiques de danse communautaire peut être le développement durable du public, c'est-à-dire l'implication de groupes de la société plus nombreux et différents de ceux qui fréquentent déjà les institutions culturelles. Une étude montre que les personnes qui sont elles-mêmes actives sur le plan artistique pendant leur temps libre (par exemple, elles chantent, peignent*

ou font de la musique) perçoivent les offres culturelles de manière beaucoup plus intensive que celles qui ne sont pas actives sur le plan artistique".

Mais les institutions sociales ou éducatives pourraient également tirer profit de leurs propres projets artistiques de danse communautaire : d'une part, au niveau de leurs clients : ici, la participation active et créative à un projet artistique a beaucoup de potentiel pour l'auto-efficacité, la confiance en soi et la création d'une communauté. D'autre part, une institution peut utiliser les spectacles pour présenter ses questions à la société d'une manière différente et stimuler les discussions.

Maintenant, une différenciation conceptuelle qui me semble utile pour la conversation sur la danse communautaire artistique en Suisse :

Lorsque vous réalisez des projets de danse avec des amateurs - je n'aime pas ce mot dans notre contexte, mais il est souvent utilisé - les institutions de financement sont généralement promptes à penser qu'il s'agit de projets éducatifs. Les projets d'éducation théâtrale sont beaucoup moins soumis à ce préjugé. Parce que l'enseignement du théâtre et celui de la danse peuvent sembler identiques, mais ils sont en fait très différents :

- La pédagogie du théâtre, qui bénéficie d'un large soutien et qui est également proposée dans plusieurs programmes diplômants, est un domaine situé entre le théâtre et la pédagogie, mais avec une orientation artistique-créative claire. Les pédagogues du théâtre travaillent sur des projets avec différents groupes, ils ne donnent pas de cours de théâtre. L'enseignement de la danse, en revanche, est généralement compris comme la pratique des compétences en matière de danse, c'est-à-dire que les techniques et les styles de danse sont enseignés dans toute leur gamme et généralement dans le cadre de leçons hebdomadaires. Cela se traduit souvent par des spectacles d'écoles de danse, qui ont généralement un objectif pédagogique et social plutôt qu'artistique. C'est pourquoi ils ne sont pas pris en compte par les financements culturels.

- Dans le domaine de la danse, nous utilisons également le terme d'éducation à la danse. Il désigne le domaine de la médiation culturelle qui utilise la danse artistique comme contenu pour la participation culturelle à la forme artistique de la danse. Il s'agit également de conférences introductives avant les spectacles, d'ateliers, de projets d'artistes dans les écoles, de tout le domaine de l'enseignement de la danse et des études sur la danse. La danse communautaire est considérée comme l'un des domaines de travail de l'enseignement de la danse.

- Le terme d'inclusion est également souvent mentionné en rapport avec la danse communautaire. L'inclusion peut être une composante importante des projets de danse de la communauté artistique. Il est toutefois important de faire la distinction entre les artistes professionnels souffrant d'un handicap et les personnes qui ne sont généralement pas formées à la danse, comme c'est le cas pour la danse communautaire.

Permettez-moi de conclure en donnant quelques exemples de bonnes pratiques pour des groupes et des institutions en Suisse qui défendent la danse communautaire artistique depuis plus longtemps que nous :

Sur le plan institutionnel, il s'agit du programme de vulgarisation de l'Opéra de Zurich, qui, depuis la direction de Christian Spuck, fait également entrer la danse dans les écoles du

canton, ou plutôt invite les classes d'école dans la salle de ballet et aux spectacles de ballet, et leur permet même de faire l'expérience de la scène. Il existait également un programme d'enseignement participatif de la danse au théâtre de Bâle, qui a été interrompu pour des raisons financières.

L'association BewegGrund promeut la danse inclusive depuis plus de 20 ans et organise le festival Beweggrund tous les deux ans, "comme une plateforme de danse, de musique et de théâtre pour les personnes de tous âges et de toutes conditions". Ce festival présente en Suisse des productions internationales exceptionnelles réalisées par et avec des personnes handicapées. Les groupes suisses peuvent présenter des extraits de leurs productions dans le cadre du programme de pièces courtes.

Le festival kulturerbe tanz ! a eu lieu pour la première fois en 2019. Ici aussi, des groupes de danseurs non professionnels se produisent. L'accent est mis sur l'éducation culturelle et la réévaluation historique de la danse suisse. Les groupes traitent une œuvre de l'histoire de la danse suisse datant d'au moins 10 ans, sous la direction d'un danseur professionnel. Ce soir, on peut voir la pièce "Le voyage d'Ishtar", qui a été créée dans ce cadre.

L'association genevoise Dansehabile a été fondée en 2001. Son objectif est de développer des projets culturels et sociaux pour favoriser les rencontres entre les danseurs avec et sans handicap. Ils organisent un festival, proposent de nombreux ateliers et ont un groupe de performance - très similaire à l'association Beweggrund de Berne. Ce soir, nous verrons la pièce "Enso" de Dansehabile, la chorégraphe est Caroline de Cornière, qui est également sur le podium aujourd'hui.

Traduit avec [www.DeepL.com/Translator](http://www.DeepL.com/Translator) (version gratuite)

### **Begrüßung, wer ich bin**

Bevor die Diskussion um «Tanz und Teilhabe» ins Podium und dann an Euch alle geht, möchte ich das Feld des künstlerischen Community Dance, um den es in unserem Festival geht, auffächern und einige Begriffe klären.

Man kann **Community Dance als Tanzform definieren, die mit und in unterschiedlichen Gemeinschaften praktiziert wird**. Alle Formen von Tanz, die nicht-professionell tanzende Menschen erreichen, sind damit gemeint. Eine Weiterbildung für «Community Dance» fasst es so zusammen “Teilhabe am und durch den Tanz soll den Tanz in allen gesellschaftlichen Kontexten verankern und einen wesentlichen Beitrag für einzelne Individuen wie auch die Gesellschaft leisten.”

Wir stellen uns ganz hinter diese Aussage. Für das Festival haben wir aber den Begriff Mitwirkung dem der Teilhabe vorgezogen. Weil damit eine Zusammenarbeit auf Augenhöhe besser ausgedrückt werden kann.

Bei meinen Recherchen hat es mich erstaunt zu erfahren, dass die Ursprünge des Community Dance nicht alleine im soziokulturellen oder tanzpädagogischen Umfeld zu finden sind, sondern sich auch aus einer veränderten künstlerischen Praxis entwickelt haben.

**Community Dance**, stammt aus dem angelsächsischen Raum und wurde in den USA und England in den 1970er Jahren entwickelt. Es gab damals eine ideologische Wende in den Künsten, hin zu demokratischeren Prozessen und inklusiveren Praktiken. So haben die Choreograf\*innen des Postmodernen Tanzes der 1970er Jahre mit untrainierten Tänzer\*innen gearbeitet, sie verliessen traditionelle Aufführungsorte und suchten generell eine Auflösung der Trennungslinie zwischen Zuschauer\*innen und Performer\*innen. Anna Halprin oder Steve Paxton wären als Beispiele zu nennen, die Konzepte des Community Dance durch ihre künstlerische Arbeit befeuert haben.

Der Begriff „Community Dance“ unterscheidet per se nicht zwischen pädagogisch, sozial oder künstlerisch motivierten Projekten. Deshalb nenne ich den Gegenstand, um den es mir heute geht, und was wir am Tanzmehr Bühne Festival diese Woche gezeigt haben **künstlerischen Community Dance**. Um Missverständnisse zu vermeiden: Alle Formen des Community Dance, also des Tanzes mit nicht-professionell trainierten Menschen, sind wertvoll und wichtig.

Doch mir geht es um ein besseres Verständnis und damit verbunden Legitimation und Förderung dieses Gebietes des Community Dance, wo professionelle Choreograf\*innen mit Lebensexpert\*innen gemeinsam, auf Augenhöhe, Stücke entwickeln, die einen künstlerischen Anspruch erfüllen. Damit haben sie unserer Ansicht nach auch den berechtigten Anspruch darauf, produziert und gefördert zu werden wie andere Projekte.

Mit dem Begriff “Lebensexpert\*innen” - im Gegensatz zu Laien oder Amateuren - unterstreichen wir die Ressourcen der Tanzenden, die ihre ganze Biografie in den choreografischen Prozess einbringen. Im Theater-Kontext wird dieser Begriff bereits seit längerer Zeit für Darsteller\*innen verwendet, zum Beispiel im dokumentarischen Theater

## Was braucht es, damit solche Projekte gelingen können? Welche Rahmenbedingungen sind notwendig, welche Voraussetzungen sollten Choreograf\*innen, welche die tanzenden Lebensexpert\*innen erfüllen?

- Die **Rahmenbedingungen** sind dieselben, wie bei Produktionen mit Profitänzer\*innen: Raum und Zeit zum Proben; koproduzierende Häuser und interessierte Veranstalter. D.h. finanzielle Unterstützung, um die Arbeiten zu produzieren und im besten Fall auch noch an Gastspielen zeigen zu können. Allerdings sind die Budgets kleiner, wenn nur dem professionellen Team eine Gage bezahlt wird. Ausserdem braucht es Zeit, um Vertrauen aufzubauen sowie Kontinuität, um interessierte Menschen anzuziehen. Dies wiederum bedingt eine gewisse Planungssicherheit und Finanzierung. Eine Zusammenarbeit mit Institutionen würde diese Voraussetzungen begünstigen.
- Die **Choreografinnen/Choreografen** bringen im Idealfall die gleichen Qualifikationen mit, wie bei anderen Projekten: eine Vision, eine tanzästhetische Sprache und das notwendige choreografische Handwerk, um die Vision über die Mittel der Bewegung umzusetzen. Sie sind professionell ausgebildet und bringen Erfahrung als Tänzer\*innen und Choreograf\*innen mit.  
Was aber bei einem Community Dance- Projekt zusätzlich hinzukommen muss, sind hohe tanzpädagogische, soziale und kommunikative Kompetenzen, wie sie zwar immer wünschenswert sind, aber bei der Arbeit mit nicht-professionell Tanzenden essenziell sind.
- Die **mitwirkenden Lebensexpert\*innen** bringen Zeit, Lust und ihre ganze Persönlichkeit mit ein, sowie den Mut, sich auf der Bühne so authentisch zu zeigen, wie dies bei Tanzprojekten der Fall ist. Sie gestalten das Projekt mit, sowohl auf inhaltlicher wie auch auf der Ebene des verwendeten Bewegungsvokabulars.

Je nachdem in welchem Rahmen die Tanzenden zusammen gefunden haben, können diese Gruppen sehr farbig und vielseitig sein.

Es gibt viele Community Dance Projekte, die die Verständigung zwischen unterschiedlichen Gesellschaftsgruppen zum Ziel haben, allen voran bei den Arbeiten von Royston Maldoon, dem berühmtesten Choreografen des Community Dance. Die integrative Kraft solcher Projekte ist gut belegt, aber man sollte sie nicht alleine auf diese Kraft reduzieren oder dafür instrumentalisieren.

## Weshalb sollen künstlerische Community Dance in der Schweiz gefördert werden?

Im Schweizer Schulsystem ist der Tanz als Kunstform im Vergleich zu Musik, Kunst oder Theater untervertreten. Es gibt also eine Bildungslücke, die mit künstlerischen Teilhabe Projekten gefüllt werden könnte.

Denn Menschen, die selbst in einem Tanzprojekt mitwirken, entwickeln ein vertieftes Verständnis für den Tanz als Kunstform – behaupte ich.

Und weiter behaupte ich, dass dieses Verständnis und Interesse nachhaltiger ist, als bei anderen Vermittlungsformaten, da die Auseinandersetzung länger, intensiver und mit einem sehr persönlichen Engagement verbunden ist.

Für kulturelle Institutionen kann die Motivation, eigene künstlerische Community Dance Projekte anzureissen, **nachhaltiges Audience Development** sein - also die Einbindung von

mehr und anderen Gesellschaftsgruppen, als diejenigen, die ohnehin schon kulturelle Einrichtungen besuchen. Eine Studie belegt, dass *Menschen, die in ihrer Freizeit selbst künstlerisch tätig sind (z. Bsp. singen, malen oder musizieren) kulturelle Angebote deutlich intensiver wahrnehmen als künstlerisch nicht aktive..»*

Aber auch soziale- oder Bildungsinstitutionen könnten von eigenen künstlerischen Community Dance Projekten profitieren: einerseits auf der Ebene ihrer Klient\*innen: hier hat die aktive, kreative Mitwirkung an einem künstlerischen Projekt viel Potential für Selbstwirksamkeit, Selbstvertrauen und das Schaffen von Gemeinschaft. Andererseits kann eine Institution mit Aufführungen ihre Themen auf andere Weise in die Gesellschaft einbringen und Diskussionen anregen.

Nun noch eine begriffliche Differenzierung, die mir für das Gespräch über künstlerischen Community Dance in der Schweiz hilfreich erscheint:

Wenn man Tanzprojekte mit Laien macht – ich mag dieses Wort nicht in unserem Zusammenhang, aber es wird häufig verwendet – dann denken Förderinstitutionen meist schnell, es seien pädagogische Projekte. Diesem Vorurteil unterliegen theaterpädagogische Projekte viel weniger. Denn Theaterpädagogik und Tanzpädagogik klingen zwar gleich, sind aber tatsächlich sehr unterschiedlich:

- **Theaterpädagogik**, die breit abgestützt ist und auch in mehreren Studiengängen angeboten wird, ist ein Feld zwischen Theater und Pädagogik, das aber eine klare künstlerisch-kreative Ausrichtung hat. Theaterpädagog\*Innen erarbeiten Projekte mit unterschiedlichen Gruppen, sie geben keinen Schauspielunterricht. Hingegen wird unter **Tanzpädagogik** allgemein das Einüben von tänzerischem Handwerk verstanden, d.h. es werden Tanztechniken und Stile in ihrer ganzen Bandbreite und meist in wöchentlichen Lektionen unterrichtet. Daraus ergeben sich oft auch Tanzschulaufführungen, die meist eine pädagogische und soziale Zielsetzung haben, weniger eine künstlerische. Deshalb werden sie auch nicht von der Kulturförderung berücksichtigt.
- Im Tanz verwenden wir auch den Begriff **Tanzvermittlung**. Er benennt das Gebiet der Kulturvermittlung, das den künstlerischen Tanz als Inhalt für die kulturelle Teilhabe an der Kunstform Tanz einsetzt. Dazu gehören auch Einführungsgespräche vor Aufführungen, Workshops, Projekte von Künstler\*innen an Schulen, das ganze Feld der Tanzpädagogik und der Tanzwissenschaft. Community Dance wird als eines der Arbeitsfelder der Tanzvermittlung verstanden.
- Der Begriff **Inklusion** wird im Zusammenhang mit Community Dance auch oft genannt. Inklusion kann ein wichtiger Bestandteil sein von künstlerische Community Dance Projekten. Hier gilt es allerdings zu differenzieren, ob es professionelle Darsteller\*innen mit einer Beeinträchtigung sind, oder generell nicht als Tänzer\*innen ausgebildete Menschen, wie beim Community Dance.

Lasst mich zum Schluss noch einige exemplarische Best Practice Beispiele für Gruppen und Institutionen in der Schweiz nennen, die schon länger als wir für den künstlerischen Community Dance eintreten:

Auf der Ebene der Institutionen ist es das **Vermittlungsprogramm des Opernhaus Zürich**, das seit der Direktion von Christian Spuck auch den Tanz in die Schulen des Kantons bringt, resp. Schulklassen in den Ballettsaal und zu Ballettaufführungen einlädt und sie sogar selbst auf der Bühne Erfahrungen machen lässt. Auch am **Theater Basel** gab es ein erfolgreiches partizipatives Tanzvermittlungsprogramm, das aus finanziellen Gründen nicht weiter geführt wurde.

**Der Verein BewegGrund** fördert seit über 20 Jahren den inklusiven Tanz und veranstaltet alle zwei Jahre das **Festival Beweggrund**, «als Plattform für Tanz, Musik und Theater für Menschen jeden Alters und jeglicher Voraussetzung». Dieses Festival bringt herausragende internationale Produktionen von und mit Menschen mit Behinderung in die Schweiz. Schweizer Gruppen können im Kurzstück Programm Ausschnitte ihrer Produktionen zeigen.

Das Festival **kulturerbe tanz!** fand 2019 zum ersten Mal statt. Auch hier treten Gruppen von nicht-professionell tanzenden Menschen auf. Inhaltlicher Schwerpunkt ist die kulturelle Bildung und historische Aufarbeitung rund um den Schweizer Tanz. Die Gruppen setzen sich mit einem min. 10 Jahre alten Werk aus der Schweizer Tanzgeschichte auseinander, unter der Leitung einer/eines professionellen Tanzschaffenden. Heute Abend ist das Stück «Ishtar's Journey», das in diesem Rahmen entstanden ist, zu sehen.

Der Verein **Dansehabile** aus Genf wurde 2001 gegründet. Mit dem Ziel, kulturelle und soziale Projekte zu entwickeln um die Begegnung zwischen Tänzern mit und ohne Behinderung zu fördern. Sie veranstalten ein Festival, bieten viele Workshops an und haben eine Performance Gruppe – sehr ähnlich wie der Verein Beweggrund in Bern. Heute Abend sehen wir das Stück «Enso» von dancehabile, Choreografin ist Caroline de Cornière, die heute auch auf dem Podium ist.

Damit übergebe ich jetzt sehr gerne an Gabi Mojzes die das Gespräch moderiert. Sie ist kurzfristig für Dr. Julia Wehren eingesprungen, die aus gesundheitlichen Gründen absagen musste. Gabi ist..... Und ich freue mich sehr, dass sie sich bereit erklärt hat, heute hier zu sein. Vielen Dank für Eure Aufmerksamkeit.



Rebecca WEingartner und UPK:

- Impuls kam vom Wildwuchs Festival, die kulturelle Teilhabe für Menschen am Rande fördern.
- REbecca seit 2017 bei UPK am arbeiten, in Zusammenarbeit mit Wildwuchs. Vorher gab es schon "therapiefreie Angebote" am UPK mit kleinen Darbietungen in Tanz und Theater, die aber nur intern gezeigt wurden. ERst über Wildwuchs ging es an die Öffentlichkeit.
- UPK TAnztherapeutin ist an allen Proben dabei (bezahlt von UPK) und für den therapeutischen Anteil zuständig, Rebecca für den künstlerischen.
- Finanzierung sowohl über Engagement UPK wie auch über Wildwuchs.
- Die verantwortliche Leitungsperson wird pensioniert, jetzt wird die Zusammenarbeit aufgelöst!!! (zu viel extra Arbeit für Finanzierung ...
- 
- 

Unter einen weit gefassten Begriff «Kulturvermittlung» fallen dementsprechend neben den Vermittlungsangeboten kultureller Institutionen, wie zum Beispiel Führungen, Publikumsgespräche, Workshops oder Einführungen der Theater-, Opern- und Tanzbühnen, der Konzerthäuser oder des Literaturbetriebs, auch das Unterrichten der künstlerischen Schulfächer, theaterpädagogische Projekte oder Projekte mit Künstler\_innen in Schulen. Genauso zählen ausserschulische Aktivitäten dazu, zum Beispiel die → *Vermittlung künstlerischer Techniken* und die → *soziokulturelle Animation*. Auch Formen der ausserschulischen Wissensvermittlung, die sich auf Naturwissenschaft und Technik beziehen – beispielsweise in Science Centers – werden als Teil des grossen Arbeitsfeldes Kulturvermittlung begriffen.